

22
—
23

SM
AM

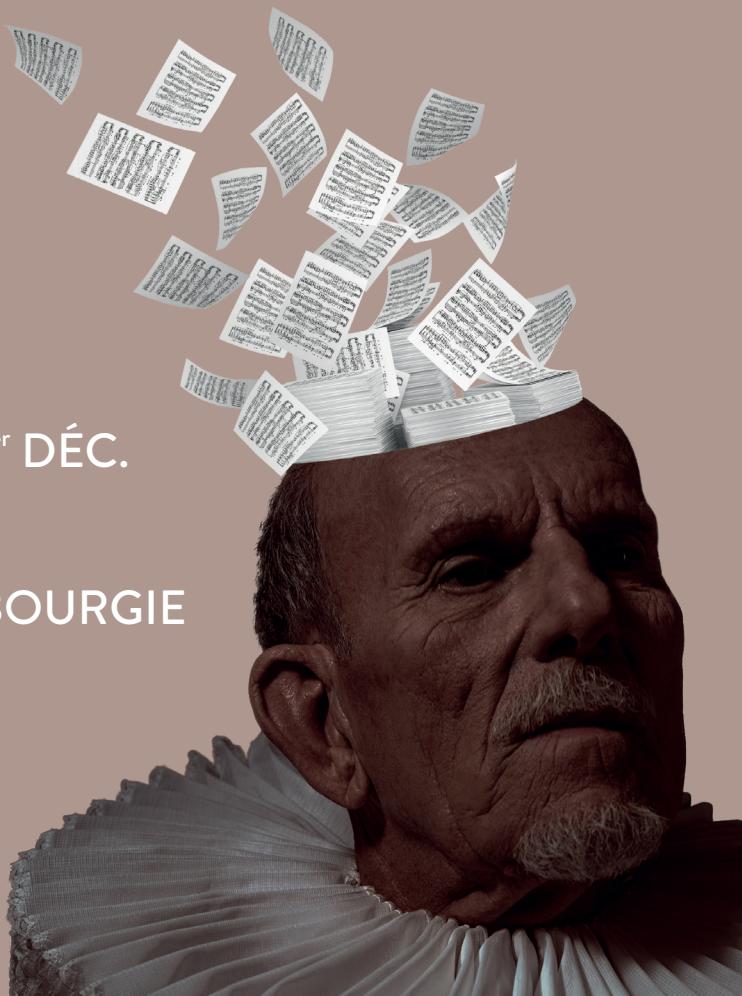
Studio de
musique ancienne
de Montréal

SCHÜTZ 350

JEUDI 1^{er} DÉC.

19 H 30

SALLE BOURGIE



Dear Music-lovers,

This concert has a dual purpose. First, it serves to commemorate the 350th anniversary of the death—at age 87—of a giant of German music, Heinrich Schütz. With compositions that were essentially vocal and religious, as well as a language that, at first glance, is less familiar than that of his classical and romantic compatriots, he remains lesser known than the latter, but without a doubt their equal; his incomparable and profound genius and his importance to the future of European music is without question.

This is also our Christmas concert. The works by Schütz you will be hearing—for various vocal, choral, and instrumental combinations—therefore express both joy and gratitude. This is the perfect opportunity for us to once again perform one of the master's most well-loved works, his delightful Christmas Story—composed when he was 79 years old—, remaining as young and fresh as the day it was first heard in 1664! The SMAM brought it back to life in the years immediately following its founding and it was the focus of our first recording, conducted by Christopher Jackson and released... in 1981.

Lastly, allow me to wish each and every one of you a wonderful holiday season and a New Year filled with good health, friendship, and music. Needless to say, we also hope to continue to enjoy your loyalty and company for a long time to come.

Andrew McAnerney
Artistic Director
SMAM

Cher(ère)s mélomanes,

Ce concert fait d'une pierre deux coups. Il commémore d'abord le 350^e anniversaire de la mort, à 87 ans, d'un géant de la musique allemande, Heinrich Schütz. Avec une production essentiellement vocale et religieuse ainsi qu'un langage qui nous est a priori moins familier que le leur, il demeure moins connu que ses compatriotes classiques et romantiques, mais, assurément leur égal, son incomparable et profond génie et son importance sur le destin de la musique européenne ne leur cèdent en rien.

Et c'est aussi notre concert de Noël. Ainsi, les œuvres de Schütz pour diverses combinaisons vocales, chorales et instrumentales que vous entendrez expriment la joie et la reconnaissance. Et c'est pour nous l'occasion par excellence de reprendre une des œuvres les plus aimées du maître, sa ravissante *Histoire de la Nativité*, écrite à 79 ans et aussi jeune et fraîche que le jour de sa création en 1664! Le SMAM l'a fait revivre dans les années qui ont immédiatement suivi sa fondation et elle a été l'objet de son premier enregistrement, dirigé par Christopher Jackson et gravé... en 1981.

Permettez-moi enfin de vous souhaiter à toutes et tous un merveilleux temps des Fêtes et une nouvelle année pleine de santé, d'amitié et de musique. À ce chapitre, inutile d'ajouter que nous espérons vous compter encore longtemps parmi nos fidèles...

Andrew McAnerney
Directeur musical
SMAM

© Katya Konioukhova



Heinrich Schütz (1585-1672)

Concerto *Cantate Domino* à 8 voix en deux chœurs et basse continue, SWV 463 (manus., 1650-1651)

Motet *Die Himmel erzählen die Ehre Gottes* à 6 voix et basse continue, SWV 386 (*Geistliche Chormusik*, Dresde, 1648)

Concerto *Nun danket alle Gott* à 10 voix en deux chœurs et basse continue, SWV 418 (*Symphoniæ Sacræ III*, Dresde, 1650)

Concerto *Warum toben die Heiden* à 16 voix en quatre chœurs et basse continue, SWV 23 (*Psalmen Davids*, Dresde, 1619)

Motet *Ein Kind ist uns geboren* à 6 voix et basse continue, SWV 384 (*Geistliche Chormusik*, Dresde, 1648)

Concerto *Magnificat anima mea* à 12 voix en trois chœurs, 2 violons, 3 trombones et basse continue, SWV 468 (manus., 1665)

PAUSE

NOTE

Schütz permet l'emploi de plusieurs types de distributions, plus ou moins opulentes, pour la plupart de ses motets concertants, ou « concertos »: chœurs de solistes (les *favoriti*) opposés aux grands chœurs, doublures instrumentales (souvent non spécifiées), chœurs confiés aux instruments, etc., à ajuster selon les effectifs dont on dispose.

Historia der Geburt Jesu Christi [Histoire de la naissance de Jésus Christ] pour solistes, 2 violons, 2 altos, 2 flûtes à bec, 2 cornets à bouquin, 2 trombones, basson et basse continue, SWV 435 (Dresde, 1660-1664)

Chœur

Récit de l'Évangéliste

Intermède I : l'Ange aux bergers

Récit de l'Évangéliste

Intermède II : le chœur des anges

Récit de l'Évangéliste

Intermède III : les bergers

Récit de l'Évangéliste

Intermède IV : les trois Mages

Récit de l'Évangéliste

Intermède V : les grands-prêtres et les scribes

Récit de l'Évangéliste

Intermède VI : le roi Hérode

Récit de l'Évangéliste

Intermède VII : l'Ange à Joseph

Récit de l'Évangéliste

Intermède VIII : l'Ange à Joseph

Récit de l'Évangéliste

Chœur final

Concerto *Hodie Christus natus est* à 6 voix et basse continue, SWV 456 (manus., 1640-1650)

NOTE

Most of Schütz's concerted motets, or "concertos", allow for assignments of various scales and sizes—soloists' choirs (the *favoriti*) as opposed to large choirs, instrumental doubling (often unspecified), choruses entrusted to instruments, etc.—that can be adjusted according to the numbers available.

LES CHANTEUR(EUSE)S | *THE SINGERS*

SOLISTES

Marie Magistry, soprano
Michiel Schrey, ténor
John Giffen, basse

CHORISTES-SOLISTES

Josée Lalonde,
Marie-Andrée Mathieu, altos
Kerry Bursej,
Arthur Tanguay-Labrosse, ténors
François-Nicolas Guertin,
William Kraushaar, basses

CHORISTES

Sopranos
Megan Chartrand
Rebecca Dowd Lekx
Stephanie Manias
Altos
Charlotte Cumberbirch
Marie-Josée Goyette
Ténor
Justin Jalea
Basse
Victor Chisholm

LES INSTRUMENTISTES | *THE INSTRUMENTALISTS*

Violon 1
Sallynee Amawat
Violon 2
Shin Jimin
Altos
Jacques-André Houle
Margaret Little
Violone
Amanda Keesmaat
Flûtes à bec
Vincent Lauzer
Alexa Raine-Wright

Cornets à bouquin
Matthew Jennejohn
Shawn Spicer
Saqueboute
Trevor Dix
Trombones
Peter Christensen
Dominique Lortie
Harpe
Antoine Malette-Chénier
Basson
Mary Chalk
Orgue
Christophe Gauthier

CHEF | *CONDUCTOR*

Andrew McAnerney

SCHÜTZ 350

UN 350^e ANNIVERSAIRE

Schütz et Rembrandt sont de la même race, celle des grands pédagogues, des éducateurs de l'humanité, [...] levant un regard interrogateur qui semble mettre en doute tant de choses que le monde croit important, car [ils en ont] mesuré la vanité.

Roger Tellart,
Schütz, 1968

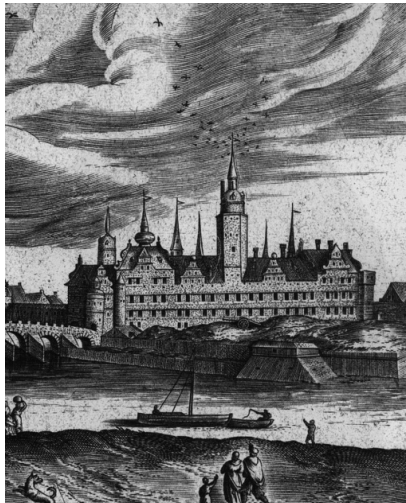
Lorsqu'en 1609 Maurice le Lettré, landgrave de Hesse, offre une bourse à son protégé Heinrich Schütz pour qu'il aille parfaire ses connaissances musicales en Italie, ce dernier hésite à accepter. Il a mené jusque là, en même temps qu'une formation musicale approfondie, des études de droit, et il a l'intention de devenir homme de loi ou haut fonctionnaire. Né en 1585 à Köstritz, en Thuringe, dans une famille aisée, il considère sans doute comme incertain le métier de musicien et il n'envisage pas en faire une carrière. Maurice de Hesse l'avait engagé dans sa chapelle quelque dix ans auparavant et là, au contact des œuvres de Roland de Lassus et de ses disciples, il avait parfaitement assimilé les arcanes du style polyphonique et les savants procédés du contrepoint.

En 1609 donc, Schütz se rend à Venise pour se familiariser avec les techniques les plus récentes de composition : le madrigal dramatique, l'écriture à plusieurs chœurs, le style concertant, la basse continue, la monodie accompagnée enfin, autant de nouveautés qui voient le jour en Italie depuis la fin du XVI^e siècle et qui révolutionneront la musique occidentale. Le séjour de notre musicien

se prolongera plus de trois ans, tant il est enthousiasmé par ce qu'il apprend auprès de celui qu'il vénérera jusqu'à la fin de ses jours, Giovanni Gabrieli.



L'électeur Johann Georg I^{er},
par Frans Luyckz



La résidence électorale à Dresde
vers 1600

À son retour en Allemagne, Johann Georg I^{er}, prince-électeur de Saxe, l'engage à son service à partir de 1617 et Schütz s'établit à Dresde. Il y demeurera, sauf pour des séjours à l'étranger, jusqu'à sa retraite en 1656. Les premières années au service du prince sont des années heureuses : avec la considération de son employeur, il travaille beaucoup, enseigne, dirige, supervise et compose. À plusieurs reprises, il voyage avec le prince dans diverses cours allemandes, où il rencontre Michael Praetorius, Johann Hermann Schein et Samuel Scheidt, avec lesquels il se lie d'amitié. En 1619, peu après son mariage, il publie un recueil de

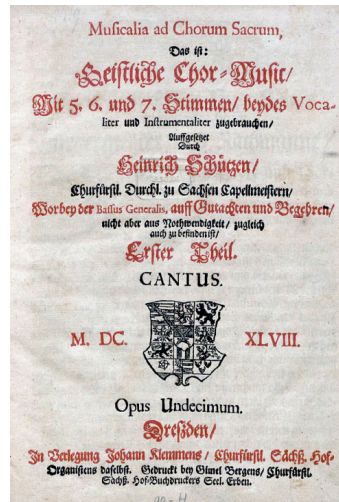
Psalmen Davids, dans lequel il rend hommage à la manière de Gabrieli. Maîtrisant parfaitement le style concertant et l'écriture polychorale, il a décanté la leçon du maître et intégré à son tempérament propre ainsi qu'aux exigences de la langue et de l'esprit germaniques les procédés appris chez les Italiens.

En 1628, le *Sagittarius* – c'est la version latinisée de son nom que notre musicien emploie parfois – obtient un congé pour retourner un an à Venise auprès, cette fois, de Claudio Monteverdi. Il y retrouve un climat musical très différent de celui de son premier séjour dans la Sérénissime. Monteverdi mène alors, dans ses musiques de scène et ses madrigaux, le style dramatique, ou *stile rappresentativo*, à des horizons expressifs jusqu'alors insoupçonnés. Le *Sagittarius* parfait sa connaissance de cette nouvelle expressivité théâtrale. De cette rencontre des deux plus grands musiciens du temps naîtront sous la plume de l'Allemand durant les décennies à venir les deux recueils des *Kleine geistliche Konzerte* et les trois de *Symphoniæ sacræ*.

À partir de 1618 s'étaient allumés un peu partout en Europe centrale les premiers feux de ce qui sera la guerre de Trente ans, une des périodes les plus noires de l'histoire de l'Allemagne. La Saxe réussit à rester à l'écart des conflits pendant quelque temps, mais en 1630, le prince prend partie et engage ses troupes dans la guerre. Le *Sagittarius* voit ainsi les effectifs de la chapelle diminuer progressivement : le prince accorde moins d'importance à l'art des sons et les musiciens doivent se faire soldats. C'est dans ces circonstances que notre compositeur mettra à profit le style dramatique appris auprès de Monteverdi, un peu par la force des choses, car la monodie accompagnée se satisfait matériellement de moins d'exécutants que la polyphonie chorale.



Heinrich Schütz,
gravure d'August John, 1627



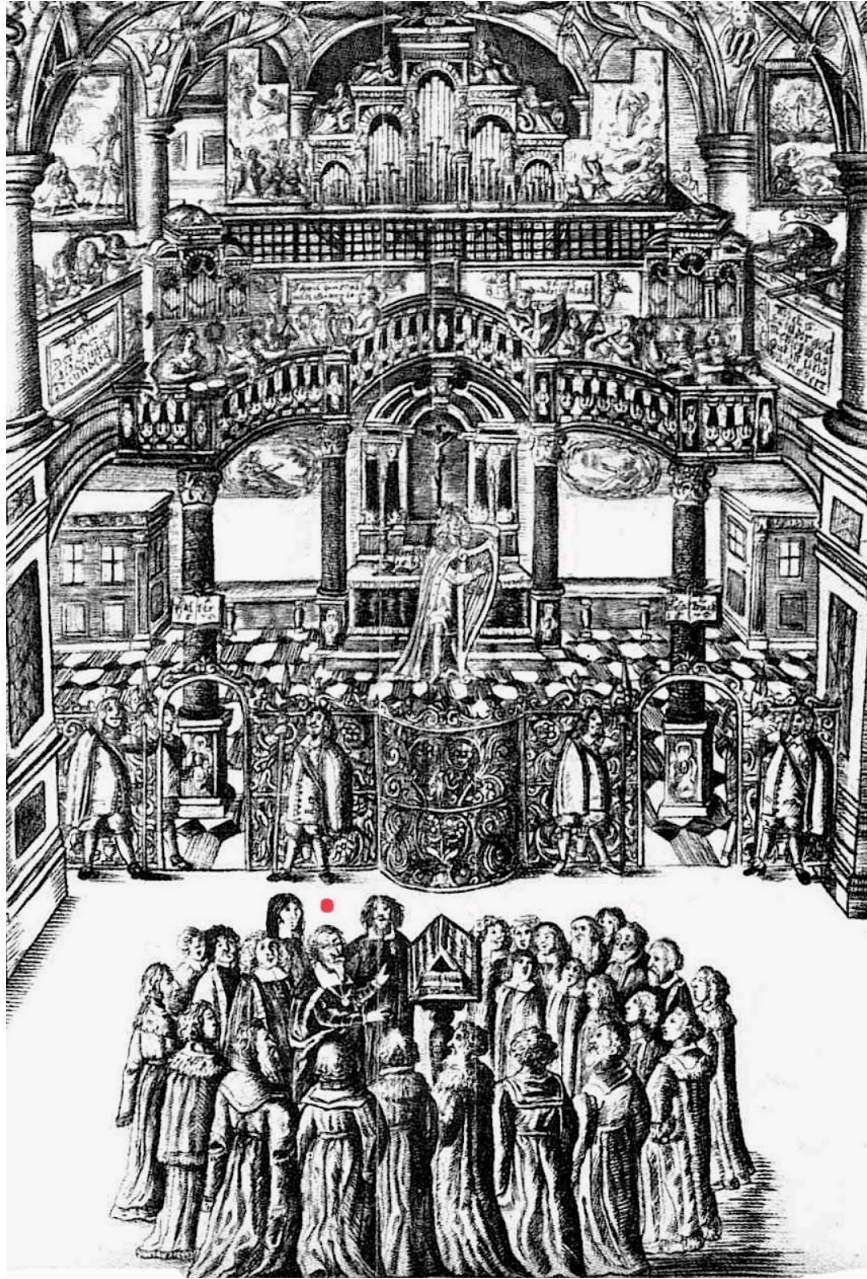
Page de titre de la
Geistliche Chormusik

Pendant toutes ces années, et malgré les nombreux deuils personnels qui l'affligent – sa femme, ses parents, son frère, son ami Schein, et ses deux filles –, Schütz accomplit des prodiges. Il compose et dirige toujours, veillant à ce que la pratique musicale ne s'éteigne pas, convaincu que la musique peut le mieux véhiculer l'espérance chrétienne et sauver ses contemporains sur le plan spirituel. Il se bat sans arrêt pour que les musiciens soient payés, il héberge les plus pauvres, il forme sans relâche, conseille et console les uns et les autres. Cet inlassable travail fait de notre musicien l'antithèse des hommes de guerre que furent à son époque Wallenstein et Gustave Adolphe, et son action auprès de ses contemporains, tant matérielle que spirituelle, figure parmi les manifestations les plus importantes de l'humanisme chrétien. En 1648, la guerre se termine par la signature des traités de Westphalie, mais à la cour de Saxe les choses ne s'améliorent que très

lentement et le compositeur insiste toujours pour que cesse la négligence du prince envers les membres de sa Chapelle; certains d'entre eux, en effet, « vivent si misérablement, écrit Schütz, que même les pierres en auraient pitié ».

À cette époque, de jeunes musiciens italiens rejoignent la Chapelle électorale; s'engagent alors des querelles de préséance qui empoisonneront la vie de Schütz. Bien qu'ils lui montrent le plus grand respect, ils considèrent que le style du vieux maître de chapelle est passé de mode. Schütz se plaindra d'ailleurs de ce que beaucoup de musiciens, qu'ils soient italiens ou allemands, s'adonnent à la facilité et négligent de « croquer la dure noix du contrepoint ». Mais on le réclame de partout; tant comme organisateur musical que comme conseiller politique ou envoyé officiel, Schütz séjourne à Hanovre, Weimar, Brunswick, Leipzig et Wolfenbüttel. Et à Dresde même, il continue de former des dizaines de musiciens; ce travail en fait d'ailleurs un des plus grands pédagogues musicaux de tous les temps; si bien qu'en 1740 Johann Mattheson verra en lui « le maître universel des musiciens allemands ».

À 60 ans, il demande que lui soit accordée sa retraite, ou du moins qu'il soit déchargé de l'enseignement du latin et de la théologie aux enfants ainsi que de la direction ordinaire de la chapelle. Le prince atermoie, refusant dans les faits de satisfaire sa demande. Mais en 1656, Johann Georg II succède à son père et accorde au musicien de soixante-dix ans, avec une pension, le congé longtemps désiré. Schütz se retire à Weissenfels, non loin de Dresde, où il sera conseiller municipal, menant durant encore quinze ans une vie rangée consacrée à la composition notamment de trois Passions en style responsorial *a cappella*, de l'opulent *Magnificat latin*



Schütz dirigeant la Chapelle électorale de Dresde,
gravure anonyme, v.1670

SWV 468, d'un vaste recueil de motets à deux chœurs qu'il intitule *Schwanengesang* et de sa merveilleuse *Histoire de la Nativité*, une nouveauté absolue tant par son sujet que par sa forme (voir l'encadré).

En 1672, sourd et à demi aveugle, il retourne à Dresde afin de se faire soigner et il meurt tranquillement dans cette ville à l'âge de quatre-vingt-sept ans, mettant fin à une des activités créatrices les plus longues de l'histoire de la musique. Alfred Einstein décrira ainsi la grandeur solitaire du Sagittarius : « Il occupe une place unique parmi les grands musiciens, ne serait-ce que parce qu'en un sens, ce n'est pas un musicien, ou du moins pas seulement un joueur de musique; il se tient en quelque sorte à côté, au-dessus de la musique. »

© François Filiatrault, 2022

Heinrich Schütz



Un ange enjoint Joseph en rêve de fuir en Égypte,
 atelier de Rembrandt, v. 1660
An angel enjoins Joseph in a dream to flee to Egypt,
 Rembrandt's workshop, c. 1660

Schütz est mort le 6 novembre 1672. Pour ce 1er décembre de 2022, 350 ans et 25 jours plus tard, nous avons décidé de présenter des œuvres composées par le maître à l'occasion des fêtes de Noël et puisées notamment dans les *Psalmen Davids* de 1619, la *Geistliche Chormusik* de 1648 et les *Symphonien Sacrae III* de 1650. L'œuvre principale consiste cependant en son *Oratorio de Noël*, ou *Historia der Geburt Jesu Christi* [Histoire de la naissance de Jésus Christ], SWV 435, chef-d'œuvre exceptionnel de son grand âge.

Commandée par l'électeur de Saxe Johann Georg II vers 1660 et donnée en son entier le 25 décembre 1664 à la Chapelle électorale – Schütz a 79 ans –, elle nous a été conservée par son édition, qui ne donne que le récit de l'Évangéliste, et par deux manuscrits plus complets. Écrite dans le mode pastoral de fa et d'une stupéfiante fraîcheur d'inspiration, c'est « une œuvre sans véritable précédent et sans comparaison », constate Martin Gregor-Dellin.

Les récitatifs, sur des fragments des Évangiles de Luc et de Matthieu dans la traduction de Martin Luther, « sont une pure merveille »; d'un grand naturel, ils suivent parfaitement le déroulement des événements relatés – particulièrement remarquable la douleur des mères pendant le massacre des Innocents. Le chœur initial, fragmentaire, a été reconstitué par le musicologue Friedrich Schöneich en se basant sur le chœur de conclusion, prévu pour deux ensembles : un chœur à quatre voix et un autre à cinq parties instrumentales.

La trame est interrompue par huit intermèdes, autant d'airs ou d'ensembles d'une grande variété de traitement et qui font intervenir différents personnages, accompagnés par des instruments qui leur sont symboliquement associés : l'Ange et le chœur des anges – à six voix opposant voix aiguës et voix graves – par deux violettas, les bergers, trois altos, par deux flûtes à bec, les Mages, trois ténors, par deux violons et basson, les grands-prêtres, quatre basses, par deux trombones et Hérode par deux trompettes (ici deux cornets à bouquin). Entre autres détails remarquables, Roger Tellart note la profonde vérité psychologique de cet intermède : « Partie vocale et accompagnement sont curieusement indépendants », ce qui donne un effet de porte-à-faux qui illustre la « piété simulée du souverain », tandis que ses vocalises alambiquées montrent sa perfidie.

« Malgré l'*Oratorio de Noël* de Bach » – et non loin de certaines musiques de Marc-Antoine Charpentier pour Noël –, Roger Tellart « persiste à voir dans l'*Histoire de la Nativité* de Schütz la plus belle, la plus hautement inspirée, la plus sincèrement ressentie des illustrations musicales de la naissance de Jésus ».

SCHÜTZ 350

A 350th ANNIVERSARY

Schütz and Rembrandt are of the same race, that of the great pedagogues, the educators of humanity... taking an interrogative glance that seems to cast doubt on so many things the world believes to be important, having assessed their futility.

Roger Tellart,
Schütz, 1968

In 1609, when Maurice the Learned, Landgrave of Hesse, offered a bursary to his protégé Heinrich Schütz, to allow him to further his musical knowledge in Italy, the musician was hesitant to accept it. Along with his in-depth musical training, he had, until then, also been studying law, with the intention of becoming a lawyer or a high-ranking official. Born into a well-to-do family in Köstritz (Thuringia) in 1585, Schütz no doubt considered the occupation of musician to be a somewhat uncertain one and did not plan to make a career of it. Maurice of Hesse had hired him to work in his chapel some ten years earlier, and there, encountering the works of Orlando di Lasso and his disciples, he had perfectly absorbed the mysteries of the polyphonic style and the intricacies of counterpoint.

So, in 1609, Schütz made his way to Venice to familiarize himself with the latest techniques of composition: the dramatic madrigal, writing for several choirs, concertato style, basso continuo, and accompanied monody—many of the innovations that had emerged in Italy since the late 16th century and would revolutionize Western music. Schütz remained in Italy for over three years, so enthused was he by what he was learning from

the musician he would continue to revere until the end of his life, Giovanni Gabrieli.



The Elector Johann Georg II,
by Johann Finck



The electoral residence in Dresden
c.1670

Upon his return to Germany, Schütz was hired by Johann Georg I, Elector of Saxony, in 1617, and settled in Dresden. He lived there, except for stays abroad, until his retirement in 1656. His first years in the service of the Elector were happy ones: he was respected by his employer, and spent a great deal of time working, teaching, conducting, and composing. On several occasions, he travelled with Johann Georg to various German courts, where he met Michael Praetorius, Johann Hermann Schein, and Samuel Scheidt, with whom he became friends. In 1619, shortly after marrying, he published a collection of *Psalmen Davids*, in which he paid tribute in the style of Gabrieli. With perfect mastery of the concertato style and polychoral writing, he drew on the master's

At the time, young Italian musicians were joining the electoral chapel, with quarrels of precedence breaking out and making life difficult for Schütz. While they showed him the greatest respect, they considered the old master's style to be out-of-date. Schütz complained that many musicians, be they Italian or German, chose to take the easy way while neglecting to “crack the hard nut of counterpoint.” But he remained much sought-after; as a musical organizer, political advisor, or official envoy, Schütz travelled to Hanover, Weimar, Brunswick, Leipzig, and Wolfenbüttel. And in Dresden, he continued to train dozens of musicians, his work making him one of the greatest musical educators of all time—so much so that, in 1740, Johann Mattheson called him “the Father of all musicians, to whom the Germans were indebted.”

At 60 years of age, Schütz asked to retire, or at least to be released from having to teach Latin and theology to children, as well as from directing the chapel. The prince-electors procrastinated, effectively refusing his request. But in 1656, Johann Georg II succeeded his father and granted the 70-year-old musician his long-desired retirement, as well as a pension. Schütz retired to Weissenfels, not far from Dresden, where he was a city councillor, living a quiet life for another fifteen years, notably devoting himself to the composition of three Passions in responsorial a cappella style, the opulent *Latin Magnificat* SWV 468, a vast collection of motets for two choirs he titled *Schwanengesang*, and his Christmas Story, a ravishing setting of the Nativity that was completely novel in both subject and form (see inset).

In 1672, deaf and half-blind, he returned to Dresden to care for his health where he slowly passed away at the age of 87, ending one of the longest periods of creative activity in the

history of music. Alfred Einstein described Sagittarius's solitary grandeur thusly: “He holds a unique place among the great musicians, if only for the fact that, in a sense, he is not a musician, or at least not simply a music player; he, in a way, stands on the sidelines, somewhere above the music.”

© François Filiatrault, 2022
Translated by John Trivisonno



Heinrich Sagittarius
Capella Magnifica

Schütz died on November 6, 1672. On this December 1st, 2022—350 years and 25 days later—, we have decided to present works composed by the master for the occasion of the Christmas holiday, mainly selected from the *Psalmen Davids* of 1619, *Geistliche Chormusik* of 1648, and *Symphoniæ Sacræ III* of 1650. However, the main work consists of his *Christmas Story, or Historia der Geburt Jesu Christi* [Story of the Birth of Jesus Christ], SWV 435, an exceptional masterpiece he composed late in life.

Commissioned by the Elector of Saxony, Johann Georg II, around 1660, and performed in full on December 25, 1664 in the Electoral Chapel—when Schütz was 79 years old—, it was preserved through its publication, which only includes the narrative of the Evangelist, and in two more complete manuscripts. Written in the pastoral mode of F and exhibiting an incredible freshness of inspiration, it is “a work without real precedent and without comparison,” states Martin Gregor-Dellin.

The recitatives, to fragments of Martin Luther’s translation of the Gospels of Luke and Matthew, “are a pure marvel”; highly natural, they perfectly follow the sequence of events being related—they are particularly remarkable in conveying the mothers’ pain during the Slaughter of the Innocents. The opening chorus, only fragments of which survived, was reconstructed by musicologist Friedrich Schöneich who based his work on the closing chorus, which uses two ensembles: a choir for four voices and an ensemble for five instrumental parts.

The text is interrupted by eight interludes—a wide variety of both arias and ensembles featuring various characters, accompanied by instruments with which they are symbolically associated: the Angel and the host of angels, in six voices contrasting high-pitched and low voices, with two violettas; the shepherds, three altos, with two recorders; the Magi, three tenors, with two violins and a bassoon; the high priests, four basses, with two trombones; and Herod, with two trumpets (here, two cornetts). Among other remarkable details, Roger Tellart notes the profound psychological veracity of this last interlude: “Both the vocal part and the accompaniment are strangely independent,” which creates an instability that illustrates the “sovereign’s false piety,” while his intricate vocalizing reveals his deceit.

“Despite Bach’s Christmas Oratorio”—not to mention some of Marc-Antoine Charpentier’s Christmas music—, Roger Tellart remains steadfast in considering Schütz’s Christmas Story to be “the most beautiful, most highly inspired, most deeply felt of the musical illustrations of the birth of Jesus.”

© François Filiatrault, 2022
Translate by John Trevisonno

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

Acclamé pour ses « textures enveloppantes et ses sonorités lumineuses et envoûtantes », le Studio de musique ancienne de Montréal (SMAM) s’est taillé, depuis presque cinquante ans, une place de choix dans le milieu musical du Québec et du Canada.

Fondé en 1974 par Christopher Jackson, Réjean Poirier et Hélène Dugal, et placé aujourd’hui sous la direction musicale d’Andrew McAnerney, le SMAM est formé de 12 à 18 chanteurs professionnels choisis pour la pureté et la clarté de leurs voix.

Le SMAM a produit au fil d’un demi-siècle une remarquable discographie. Son dernier enregistrement, *L’Homme armé*, est consacré aux premiers maîtres de la polyphonie franco-flamande. Il est paru sous étiquette ATMA Classique en février 2021 et a été en lice aux Prix JUNO 2022 dans la catégorie *Album classique de l’année (Grand ensemble)*.

Founded in 1974 by Christopher Jackson, Réjean Poirier and Hélène Dugal, the mission of the SMAM is to perform sacred and secular early music, with a particular focus on choral works composed before 1750, to share the vitality, sensuality, and emotional depth of early music.

Directed by Andrew McAnerney since 2015, the SMAM is composed of 12 to 18 singers chosen for the remarkable clarity and purity of their voices.

*The SMAM has produced over half a century a remarkable discography. Its new recording, *L’Homme armé*, is devoted to the early masters of Franco-Flemish polyphony, and was released on the ATMA Classique label, February 2021. This album is also nominated for the 2022 JUNO Awards in the Classical Album of the Year category (Large Ensemble).*

ÉQUIPE SMAM TEAM

DIRECTEUR MUSICAL / ARTISTIC DIRECTOR

Andrew McAnerney

DIRECTRICE GÉNÉRALE / GENERAL MANAGER

Diane Leboeuf

RESPONSABLE DE LA PRODUCTION / PRODUCTION MANAGER

Julie Guénnégues

RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS / COMMUNICATIONS MANAGER

Yoan Levieil

CONSEILLER ARTISTIQUE / ARTISTIC ADVISOR

François Filiatrault

CONSEIL D'ADMINISTRATION | BOARD

PRÉSIDENTE / CHAIRWOMAN

Marie-Christine Trottier - ICI Radio Canada
Animatrice et chroniqueuse culturelle

VICE-PRÉSIDENT

Jean V. Lapierre - L'heure juste
Président

SECRÉTAIRE / SECRETARY

Me Dominique Lalonde - Boyer, Lalonde Avocats
Avocat

TRÉSORIER / TREASURER

Alain Baumann - Fédération mondiale de l'hémophilie
Chef de la direction

ADMINISTRATEURS / DIRECTORS

Patricia Davis (Administratrice de sociétés)
Vida Guido - Clients privés Gestion d'actifs Burgundy
(Gestionnaire de portefeuille adjointe)
Leslie Mbimbi - Agence INSIDE Immigration inc
(Co-Fondatrice et Directrice Générale)

ÉQUIPE SALLE BOURGIE TEAM

DIRECTRICE GÉNÉRALE / EXECUTIVE DIRECTOR

Caroline Louis

DIRECTEUR ARTISTIQUE / ARTISTIC DIRECTOR

Olivier Godin

DIR. ADMIN. ET PROD. / ADMINISTRATIVE AND PROD. DIRECTOR

Nicolas Bourry

RESPONSABLE DES PROGRAMMES IMPRIMÉS / CONCERT PROGRAMME MANAGER

Trevor Hoy

RESPONSABLE DE LA BILLETTERIE ET RELATION CLIENT / BOX OFFICE AND CUSTOMER SERVICE MANAGER

Marjorie Tapp

RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS / COMMUNICATIONS MANAGER

Charline Giroud

RESPONSABLE DES RELATIONS DE PRESSE / MEDIA RELATIONS MANAGER

Claudine Jacques

RESPONSABLE DU MARKETING / MARKETING MANAGER

Julie Olson

ADJOINTE À L'ADMIN. / ADMINISTRATIVE ASSISTANT

Fred Morellato

RESPONSABLE DE LA PROD. / PRODUCTION MANAGER

Jérémie Gates

RESPONSABLE TECHNIQUE / TECHNICAL DIRECTOR

Roger Jacob

RÉGISSEUR TECHNIQUE / TECHNICAL MANAGER

Martin Lapierre



DIEU VOUS GARDE!

DIMANCHE
12 FÉV 2023—14 H 30
SALLE BOURGIE

Visionnement en webdiffusion
disponible du mardi 14 février
au mardi 28 février 2023

Cantates de Bach BWV 68, 104, 136 et 196

Stephanie Manias, soprano
Nicholas Burns, contreténor
Haitham Haïdar, ténor
Jonathon Adams, baryton

Chœur et orchestre |
Choir and Orchestra

Andrew McAnernoy, direction

En collaboration avec |
In collaboration with



Dans le cadre de l'intégrale des cantates de J.S. Bach entreprise par la Salle Bourgie il y a huit ans déjà, le SMAM interprétera quatre cantates ayant pour thème la confiance inconditionnelle que le fidèle doit mettre en la protection divine. La cantate BWV 68, *Ainsi Dieu a tant aimé le monde*, évoque la rédemption et la promesse de la vie éternelle, la BWV 104, *Écoute, berger d'Israël*, nous convainc que le Christ veille, et la BWV 136, *Éprouve-moi, mon Dieu*, et *connais mon cœur*, montre qu'il est aussi gage de force et de justice. Quant à la BWV 196, *Le Seigneur pense à nous*, plus intime, Bach l'a composée à 23 ans à l'occasion du mariage d'un ami pasteur.

As part of the complete cantatas of J.S. Bach series undertaken by Bourgie Hall over eight years ago, the SMAM will perform four works focused on the faithful's unconditional confidence in divine protection. Dating to Bach's first years in Leipzig, BWV 68, For God so loved the world, evokes the Redemption and the promise of eternal life; BWV 104, You Shepherd of Israel, hear, convinces the listener that Christ watches over us; and BWV 136, Search me, God, and know my heart, shows that he also offers an assurance of strength and justice. Bach composed the more intimate BWV 196, The Lord thinks of us, at the age of 23, for the wedding of a minister friend.